Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 6

Artikel: Correspondance
Autor: Kurze, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132109

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'en fût l'auteur elle l'en rendait responsable et le menaçait de châtiment.

Les anciens esclaves mozambiques importés par les Arabes sont donc en grande majorité libres aujourd'hui[1], mais beaucoup de femmes sont restées chez leurs anciens possesseurs. On se tromperait cependant si l'on s'imaginait qu'il n'y a plus d'esclaves africains dans l'île de Madagascar. En dehors du territoire sur lequel s'étend le pouvoir des Hovas, il reste, à l'ouest et au sud, un tiers de l'île dont les tribus sont encore indépendantes, et, dans beaucoup de parties éloignées du centre, l'autorité de la souveraine est très précaire. Grâce aux facilités que la côte occidentale offre aux Arabes pour échapper aux croiseurs anglais, leurs dhows continuent à importer des captifs nègres. En 1881, le gouverneur portugais de Mozambique informait l'*Antislavery Reporter* qu'il se faisait encore une exportation considérable d'esclaves africains à Madagascar et aux Comores ; et, plus récemment, un rapport du capitaine Molyneux, de la corvette anglaise *Ruby*, évaluait à un millier le nombre d'esclaves africains importés annuellement chez les Sakalaves, où l'esclavage est une institution reconnue par la loi, institution qui a tellement pénétré dans leurs habitudes et dans leurs lois, ainsi que dans leur vie civile et politique, qu'il faudra une réforme complète avant d'y faire cesser la traite. Il est même vraisemblable que celle-ci se poursuivra clandestinement dans le royaume des Hovas, aussi longtemps que l'esclavage y subsistera. D'après la correspondance du consul britannique de Mozambique, publiée dans le dernier *Blue Book* présenté au Parlement, il est encore exporté à la côte occidentale de Madagascar environ 4000 esclaves africains.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE

Aux renseignements donnés (p. 149) sur le Soudan, nous ajoutons les détails suivants, extraits d'une lettre de Khartoum écrite, le 21 avril, par l'un de nos correspondants particuliers.

[1] M. G. Kurze, rédacteur des *Mittheilungen der geographischen Gesellschaft für Thüringen, zu Iena,* rapporte, à l'occasion d'un récit de voyage de deux missionnaires norwégiens dans la partie Sud-Est de Madagascar, que les esclaves mozambiques, retenus par leur maîtres contre l'ordre de la reine, se sont enfuis, et ont fondé, dans la forêt vierge, sur le cours supérieur de l'Inamorona, un état libre, que les Hovas, pour de bonnes raisons, n'osent pas attaquer.

Des 9,000 hommes de renfort qui nous sont arrivés récemment d'Égypte, et qu'il faut porter à 11,000, en y ajoutant les esclaves noirs enrôlés de force pour le service, 2,500 sont occupés sous Abd-el-Kader (l'ex-gouverneur général) à la pacification du Nil Bleu ; 7,000 ont été emmenés il y a 15 jours à Kawa, où le général Hicks avec son état-major anglais poursuit ses préparatifs pour la campagne du Kordofan ; 1500 ont dû être laissés à Khartoum pour protéger la ville contre quelque coup de main de la part des bandes d'Arabes pillards, réunis aux monts Haraza, à quatre journées à l'ouest de Khartoum.

La route du Sennaar soit par eau, soit par terre est libre, mais, pour la maintenir telle, il a fallu immobiliser 1200 soldats répartis sur différents points. Abd-el-Kader est allé jusqu'à Karkodj et au Gebel Goulé, et a eu avec les insurgés quelques escarmouches, transformées en victoires éclatantes dans les bulletins télégraphiés au Caire. Les chefs de plusieurs grandes tribus fidèles, telles que les Abou-Rôfs, les Hamadas, les Chougrias, qui avaient fourni plusieurs milliers d'auxiliaires à Abd-el-Kader, se sont retirés, dégoûtés de la mollesse avec laquelle se poursuit cette campagne.

Du côté du Nil Blanc, le général Hicks qui, avant-hier a fait une courte apparition à Khartoum, afin de correspondre directement par télégraphe avec le Caire, a reconnu que la campagne du Kordofan, c'est-à-dire la marche sur El-Obeïd, ne pourra pas commencer avant la mi-juin, lorsque la saison des pluies aura pourvu les déserts à traverser de flaques d'eau et de pâturages. Outre les six mitrailleuses Nordenfieldt dont il dispose, il attend encore 12 pièces Krupp de montagnes, 2000 bachi-bozouks et 800 cavaliers. D'ici à la mi-juin les opérations se borneront à harceler les Arabes, en leur fermant le plus possible l'accès des *méchéras*, endroits où les rives, ordinairement escarpées, du fleuve offrent une pente douce qui permet de mener les troupeaux à l'abreuvoir. Les bachi-bozouks ayant donné des signes peu rassurants de mécontentement, par suite de l'arriéré de leur solde, Hicks s'est emparé ici de tout l'argent qu'il a trouvé en caisse, et a prouvé au Caire la nécessité de nouveaux secours pécuniaires.

Les nouvelles qui nous parviennent du Kordofan sont assez contradictoires. Les unes prétendent que les insurgés sont fortement impressionnés par les arrivages continuels de renforts égyptiens ; d'autres disent qu'ils combattront à outrance, ou qu'ils ne s'opposeront à la marche sur El-Obeïd que dans le cas où ils auraient la chance de pouvoir enlever par surprise les chameaux de l'expédition, et qu'ils se contenteront de ruiner El-Obeïd de fond en comble, après quoi ils se retireront dans les montagnes, pour harasser de là les convois qu'il faudra envoyer du Nil Blanc à El-Obeïd. Comme toujours il y a ici des timides et des exaltés. Il paraît cependant certain qu'une partie des Arabes du Kordofan a conduit la masse des vieillards, des femmes et des enfants sur la rive droite du Nil Blanc, et a installé ces bouches inutiles dans le pays inaccessible qui s'étend entre le Kor-Adar et le Sobat, ce qui paraît indiquer une résolution de combattre à outrance. On se préoccupe aussi, mais pas assez, de la probabilité de voir les Arabes, au lieu de s'opposer à la marche sur El-Obeïd, profiter de la saison pluvieuse pour se jeter

en masse sur le riche pays de Dongola, patrie de Mohamed-Ahmed, qui y compte de nombreux adhérents. Ce dernier a été bien faussement représenté comme un ennemi des chrétiens et surtout des Européens. Aucun des excès, peu nombreux, commis jusqu'à ce jour contre ces derniers dans le Soudan ne peut être mis à sa charge; au contraire, il a toujours donné les ordres les plus stricts pour qu'il ne fût touché ni à la personne, ni à la propriété des Européens. Sennaar n'a point été brûlé par les Arabes, et ne garde aucune trace de l'occupation par les insurgés l'année dernière; au contraire, ils ont maintenu l'ordre, et le pillage des magasins européens n'a eu lieu que pendant les jours d'anarchie qui ont suivi leur départ; le massacre de quatre Européens, entre Sennaar et Khartoum, a été le fait de la tribu turbulente et adonnée au brigandage, même en temps ordinaire, des Gawaglas, qui ne sont point des partisans du mahdi. Le lieutenant de ce dernier, qui visita Karkodj l'année passée, ne suggéra l'idée d'aucun acte de violence contre les résidents chrétiens, et, si les missionnaires prisonniers à El-Obeïd ont été persécutés pour leur faire changer de religion, c'est absolument contre les intentions de Mohamed-Ahmed. Il lui est souvent impossible de contrôler le fanatisme ou la haine des étrangers parmi les éléments si divers qui constituent son armée. Plusieurs de ses gens sont à bon droit exaspérés des mauvais traitements qu'ils ont subis de la part des représentants du gouvernement égyptien. Je connais personnellement deux Européens qui, ayant fait naufrage, il y a deux ans, non loin de l'île où résidait Mohamed-Ahmed, ont été recueillis et traités par lui avec la plus grande hospitalité. La majeure partie des Arabes comme il faut qui ont pris part au mouvement nient formellement que Mohamed-Ahmed se soit proclamé mahdi; ils disent qu'il prétend seulement être envoyé de Dieu pour affranchir le Soudan de la domination égyptienne et réformer les abus qui se sont peu à peu introduits dans l'islam.

Le nouveau gouverneur général Aladdin pacha déploie une activité fiévreuse, comme c'est d'ordinaire le cas chez chaque nouveau gouverneur, pendant les deux premiers mois; malheureusement il connaît peu les langues européennes. La colonie européenne et les Arabes intelligents demeurent unanimes à réclamer avec instances la venue de Gordon. Le Bahr-el-Ghazal et la Province équatoriale sont restés en dehors du soulèvement, qui est essentiellement musulman et antiégyptien. Dans chacune des provinces de grandes quantités d'ivoire sont prêtes à être dirigées sur Khartoum, mais les bateaux à vapeur sont à présent exclusivement occupés au transport des provisions, pour les 7 ou 8000 hommes de troupes campées sur le fleuve Blanc, aux environs de Kawa.

M. Marquet, chef de la principale maison de commerce de Khartoum, vient d'installer à Souakim une machine pour égrener le coton; il en existe déjà une à Tokar, à 60 kilom. au sud de Souakim, et à 10 kilom. de l'embouchure du Khor-Baraka. La même maison montera prochainement à Khartoum une fabrique de savon d'huile de sésame, et un moulin à vent à farine, entreprises auxquelles sont assurés des bénéfices considérables.

On se plaint beaucoup de l'introduction par la « Société italienne de commerce

africain » de produits de contrefaçon et de mauvaise qualité, bougies, sucre, etc., surtout de boissons alcooliques, dont elle importe des quantités énormes; leur effet à lui seul compromet tous les avantages que le Soudan pourrait retirer de ses relations multipliées avec l'Europe.

P. S. Le mahdi se trouve solidement établi sur le Gebel Ghedire (Gebel Gadero des cartes), à cinq jours de marche au S. O. d'El-Obeïd, où il a fait bâtir une ville, centre d'un commerce immense en esclaves, chameaux, bœufs, or, etc., et qui a reçu le nom de *koursi* (siège) de Mohamed Ahmed. Les lettres aux Gallas et aux Abyssins, publiées sous son nom par plusieurs journaux, sont apocryphes, et ont été rédigées par des derviches du Soudan oriental ; mais il est certain qu'il est en relations suivies avec les sultans du Ouadaï et du Baghirmi.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Meine mission nach Abessinien, auf Befehl Sr. Maj. des deutschen Kaisers im Winter 1880-81 unternommen von *Gerhard Rohlfs*. Leipzig, (F. A. Brockhaus,) 1883, in-8., 348 pages, 20 gravures et carte. 16 fr. — Nos lecteurs se souviennent de l'échec éprouvé par le voyageur Rohlfs, dans son projet de traverser le Sahara pour arriver au Soudan par la Tripolitaine. Ayant dû revenir en Europe, après s'être contenté de visiter la grande oasis de Kufra, il n'y fit qu'un assez court séjour et en repartit bientôt pour l'Abyssinie, chargé de porter au négous des présents de la part de l'empereur d'Allemagne. Le Dr Stecker, qui avait accompagné Rohlfs dans son excursion à Kufra, fut aussi son compagnon de voyage pendant la première partie de son expédition en Abyssinie.

Comme le dit l'auteur dans sa préface, l'Abyssinie est aujourd'hui un pays que l'on peut considérer comme découvert, grâce aux nombreux explorateurs portugais, anglais, français, allemands et italiens qui l'ont parcouru dans presque tous les sens. Cependant, le voyage d'un homme de la compétence de Rohlfs, même s'effectuant dans des régions déjà visitées, est de la plus haute importance. Tout le monde connaît son érudition, la précision qu'il apporte dans ses descriptions, la profondeur de ses vues et la justesse de ses jugements. C'est l'explorateur accompli. Nous voudrions pouvoir parler d'une manière complète de sa dernière expédition, d'autant plus que les recueils périodiques n'ont fait que la mentionner sans la suivre dans ses détails.

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*